

ble, moins par la beauté des vers & la pureté du Latin, que par l'exactitude scrupuleuse avec laquelle il a suivi le texte des Evangélistes.

JUVENEL, (*Fils de*) *de Carlestan*, naquit à Pézenas au mois de Septembre 1699; il étoit au berceau lorsqu'il perdit son père; sa mère ne négligea rien pour son éducation. Après avoir fait ses études chez le R. P. de l'Oratoire de la Ville, il fit un voyage à Paris, où il demoura une année: il écrivit chez lui, & s'y maria. L'hymen l'ayant fixé à Pézenas, il ne s'y occupa qu'à remplir les devoirs de bon citoyen & de père de famille, & à suivre son attrait pour l'étude de l'Histoire; il n'avoit d'abord d'autre vue que sa propre instruction; il pensa ensuite à celle de son fils. Il écrivit en fa faveur les *Principes de l'Histoire*. C'est un volume in-12, donné au public en 1733, à Paris chez *Barthelemi Ailla-Carlescas* fit ensuite ses *Essais sur l'Histoire des Sciences, des Belles-Lettres & des Arts*: il y en a eu quatre éditions à Lyon, chez les frères *Duplain*. La première est de l'année 1740, en un volume in-12; la seconde en 1744, 2 vol. la troisième en 1749, 4 vol. & la quatrième en 1757, en 4 vol. in-8°. Ces ouvrages, catalogue assez imparfait des richesses littéraires des différents siècles, a eu beaucoup de succès. Il a été traduit en Allemand & en Anglois; il auroit vraisemblablement été suivi de plusieurs autres, si de grandes infirmités, jointes à un âge fort avancé, n'y avoient été un obstacle. L'auteur mourut à Pézenas le 12 Avril 1760, âgé de 80 ans. Il étoit de l'Académie des Belles-Lettres de Marseille. La modestie, la douceur, la politesse, la complaisance, une probité à toute épreuve, un patriotisme distingué, une sincère application à remplir tous ses devoirs, formoient son caractère.

IXION, Roi des Lapithes, refusé à *Deiane* les présents qu'il lui avoit promis pour épouser sa fille; ce qui obligea ce dernier à lui enlever ses chevaux. *Ixion* dissimulant

son ressentiment, attira chez lui *Deiane*, & le fit tomber par une trape dans un fourneau ardent. Il eut de là grands remords de cette trahison, que *Jupiter* le fit mettre à sa table pour le consoler. Ses premières fautes ne le corrigèrent pas. Il osa aimer *Juno*, & tâcha de la corrompre; mais cette Déesse en avertit son époux qui, pour éprouver *Juno*, forma un nuage qui représentait *Juno*, & la fit paroître dans un lieu secret, où *Ixion* la trouva. Il ne manqua pas alors de suivre les mouvemens de sa passion. Alors *Jupiter*, trop convaincu de son dessein, foudroya ce téméraire, & le précipita dans les enfers, où les Euménides l'attachèrent avec des serpens à une roue qui tournoit sans cesse.

IXIONIEN. *Pirithoüs* est ainsi appelé par les Poètes, parce qu'il étoit fils d'*Ixion*. Voyez *PIRITHOÛS*.

## K.

KAHLER, (*Wigan*, on *Jean*) Théologien Luthérien, né à Wolme dans le Landgraviat de Hesse-Cassel en 1649, fut Professeur en Poésie, en Mathématiques, & en Théologie à Rinteln, & Médecin de la Société de Gortzen. Il mourut en 1739. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de Littérature, de Philosophie & de Théologie. Les principaux sont, I. *De Casu morali*, II. *De intelligentiâ*, III. *De Oceano, ejusque proprietatibus & variis motibus*, IV. *De Comitiis*, V. *Variis ac variisque aliisque Philosophiæ partibus consuetudinibus*, VI. *De liberatè Dei*, VII. *De Terrâ*, VIII. *De Reflexione luminis, ejusque effectibus*, IX. *De imputatione peccati alieni, & speciatim Adamici*, X. *De Jure Dei puniendi peccatores, ob delicta majorum*, XI. *De Politicâ*.

KALTEYSEN, (*Heuri*) Dominicain, né dans un Chateau, près de Coblenz, de parens nobles, purut avec éclat au Concile de Bâle. Il y résista avec force les Hérétiques

de Bohême en 1433. Il devint ensuite Archevêque de Célérate, & se retira sur la fin de ses jours dans le Couvent de son Ordre à Coblenz, où il mourut le 2 Octobre 1465. Il nous reste de lui quelques ouvrages, par lesquels on voit qu'il étoit un des hommes les plus laborieux de son Ordre.

KAMHI, Empereur de la Chine, petit-fils du Prince Tartare qui l'a conquis, arde de braver beaucoup de gloire depuis 1661 jusqu'au 20 Décembre 1722, qu'il mourut. Son goût pour les Arts & les Sciences des Européens l'engagea à souvrir les Missionnaires dans son Empire. Ce Prince avoit tout l'orgueil & tout le faste des Asiatiques. Sa vanité alloit jusqu'à ne pouvoir souffrir que, dans les Cartes Géographiques, on ne mit pas son Empire au centre du monde. La plupart de celles qu'on a dressées sous son règne, au moins depuis qu'il eut fait connoître son ambition for ce point, sont consacrées à ses dévins. Le Père *Matthieu Ricci*, Jésuite, fut obligé de s'y conformer comme les autres, & de renverser l'ordre qu'il devoit suivre, pour plaire à cet Empereur, dans la Carte Chinoise du monde qu'il dressa à Pékin. La curiosité de *Kamhi* n'avoit point de bornes; il le vouloit savoir jusqu'aux choses qu'il lui convenoit d'ignorer. Un jour il voulut s'enquérir pour savoir par lui-même l'effet du vin.

KANOLD, (*Jean*) Médecin de Bressan, mort en 1729, à 49 ans, laissa des Mémoires en Allemand sur la *Nature & sur les Arts*, très-curieux.

KARA-MEHMET, Bacha Turc, signala son courage aux sièges de Candie, Kamnicke & de Vienne, & se distingua au combat donné à Cotchin. Après avoir été pourvu du Gouvernement de Bulie en 1684, il y fit une merveilleuse résistance contre les Impériaux; mais il mourut pendant le siège d'un éclat de canon, en donnant les ordres sur les remparts. Il avoit peu de temps auparavant fait tuer quarante esclaves Chré-

tiens, en présence d'un Officier, qui étoit allé sommer de le rendre de la part du Prince *Charles de Lorraine*; action horrible qui tenait toute sa gloire.

KARA-MUSTAPHA, grand Viscir de Mahomet IV, fut chargé par ce Prince d'attaquer l'Empereur d'Allemagne. Il s'avança avec une armée formidable jusqu'aux portes de Vienne & en forma le siège le 16 Juillet 1683. Cette Ville mal fortifiée ne devoit pas tenir long-temps. Les tentes Turques prévalent que *Kavalas Mustapha* avoit dessein de se former dans Vienne & dans la Hongrie un Empire indépendant du Sultan. Il s'étoit figuré que le lieu de la résidence des Empereurs devoit contenir des trésors immenses, & dans cette idée il ne poussa pas le siège avec violence, de peur que la Ville étant prise d'assaut, le pillage ne le privât de ces trésors imaginaires. Il ne fit jamais donner d'assaut général, quoiqu'il eût de très-grandes brèches au corps de la place, & que la Ville fût sans ressources. *Jean Sobieski* eut le temps de la secourir & la délivra. Le Viscir qui avoit comploté trouver tant de trésors dans Vienne, prit la fuite, laissa tous les siens au pouvoir du vainqueur, & fut étranglé bientôt après.

KARIBSCHACH, descendant des anciens Rois des Kéles, peuples de la Province de Kilan dans le Royaume de Perse; né avec de l'ambition & du courage il voulut être la possession de cette Province à *Schah-Sophi*, Roi de Perse, successeur de *Schah-Abas* qui l'avoit conquis en 1600. Il leva une armée de quarante mille hommes, & prit d'abord la Ville de Rescht. Il occupa ensuite toutes les avenues de Kilan; mais le Roi de Perse envoya contre lui une armée de quarante mille hommes, qui défirent entièrement la sienne, & le saisirent de sa personne: il fut mené à Calvin, où il étoit le Sophi, lequel ordonna qu'on lui fit une entaille très-magnifique par derrière, & qu'il fût accompagné de cinq cents Courtisanes, qui lui firent estimer mille

indignités dans cette ridicule cérémonie. Lorsqu'il eut été condamné à mort, on commença son exécution par un supplice assez extraordinaire. Il fut forcé sur pieds & aux mains comme un cheval, & après qu'on eut laissé languir six ou trois jours, il fut attaché au haut d'une perche, dans le Meidan au grand marché, & traîné à coups de fleches. Le Roi tira le premier coup.

KEATING, (*Geoffroy*) Docteur & Prêtre Irlandais, natif de Tipperary, mort vers 1610, est l'auteur d'une *Histoire* des Anglois de sa nation, traduite d'Irlandois en Anglois, & imprimée magnifiquement à Londres en 1738, in-fol.

KECKERMAN, (*Barthelemi*) Professeur d'Hebreu à Heidelberg & de Philosophie à Dantrick, sa patrie, mourut dans cette Ville en 1609, à 36 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, les plus connus sont deux *Traitéz* sur la Rhétorique, le premier publié en 1600 sous le titre de *Rhetorice Ecclesiastica Libri duo*, & le second en 1606 sous le titre de *Systema Rhetorica*. Ces deux productions sont assez méthodiques, mais les réflexions qu'elles renferment ne sont ni neuves ni profondes.

KEILL, (*Jean*) Professeur d'Astronomie à Oxford, Membre de la Société Royale de Londres, & Délégué sous le Règne Anne, natif en Ecosse, & mort en 1721, à 50 ans. Ces habiles hommes laissa plusieurs ouvrages d'Astronomie, de Physique & de Médecine, tous également estimés des connoisseurs. Le plus connu est son *Introduction à la Physique & à l'Astronomie*, en Latin, en 2 vol. in-4°. M. le Moignon, le fils, célèbre Astronome, a traduit en François la partie Astronomique de cet ouvrage estimable.

KEILL, (*Jacques*) frere du précédent, excellent Médecin, mort à Northampton en 1719, à 46 ans, est l'auteur de plusieurs Ecrits sur son Art qui ont été recherchés.

KEITH, (*George*) fameux Orateur, né en Ecosse d'une famille ob-

scure, moit l'éternité des peines du l'enfer, enseignoit la Métaphysique, & plusieurs autres opinions extravagantes. Celle des deux *Christi*, l'un terroble & corporel, fils de *Mari*, né dans le temps; l'autre spirituel, céleste & éternel, résidant dans tous les hommes depuis la conformation du monde, lui causa de longues & fâcheuses affaires. Il parcourut l'Allemagne, la Hollande, l'Amérique, faisant par-tout ses révérences qu'il méloit avec les vérités les plus absurdes. Cet infénu fut plusieurs fois condamné sans vouloir le soumettre. De retour en Europe en 1694, il parut au Synode général de la secte des Trembleurs, tenu à Londres la même année, & y fut condamné malgré son enthousiasme & son habil; mais, comme l'opiniâtreté est le propre de l'hérésie, & fut-tout du fanatisme, il mourut dans ses erreurs.

KEITH, (*Jacques*) célèbre & habile Felt-Maréchal des Armées de Roi de Prusse, étoit fils cadet de *George Keith*, Comte Maréchal d'Ecosse, & de *Mario Drummond*, fille du Lord Perth, grand Chancelier d'Ecosse sous le regne de *Jacques II*. Il naquit en 1698 à Feteralla dans le Scherifidom de Kincardin, & acheva ses études avec son frere aîné le Comte Maréchal, au Collège d'Aberdeen fondé par ses aînés. Ayant pris part pour le Prétendant avec son frere en 1719, il reçut une légère blessure au nez à la bataille de Shermtinn; & après la déroute des troupes de ce Prince, il passa avec son frere en Espagne, où il fut Officier dans les Brigades Irlandaises pendant six ans. Il alla ensuite en Moldavie, où la dernière Crimine le reçut avec de grandes marques de distinction, le fit Brigadier général, & peu de temps après Lieutenant général. Il se distingua à toutes les batailles qui se donnerent entre les Turcs & les Russes sous le regne de cette Princesse; & à la prise d'Orakow, il fut le premier qui monta à la breche où il fut blessé au talon. La guerre étant finie, il fut envoyé Ambassadeur extraordinaire de Russie

en Angleterre. Pendant son séjour, il y offrit à *Robert Walpol*, alors premier Ministre, de servir en qualité de soldat dans les Armées Britanniques, pourvu qu'on lui assurât les biens & les honneurs de son cousin le Comte de *Kintore*, cevis sa mort; mais cela lui fut refusé. Ayant fini son Ambassade, il retourna à Petersbourg où il fut mieux accueilli que jamais. Dans la guerre entre les Russes & les Suédois, il servit en Finlande en qualité de Lieutenant général. Ce fut lui qui décida le gain de la bataille Wilmanstrand, & qui chassa les Suédois des Iles d'Aland dans la Mer Baltique. A la paix conclue à Albo en 1743, il fut envoyé par l'Impératrice Ambassadeur à la Cour de Stockholm, où il fit de grandes dépenses, & fut obligé de vendre ses bijoux pour soutenir son rang. De retour à Petersbourg, l'Impératrice l'honora du Bâton de Maréchal, & mais ses appointemens étant trop modiques, il se rendit auprès du Roi de Prusse, qui lui avoit fait faire des propositions, & qui lui assura une pension. Ce Prince le mit tellement dans la confiance, qu'il parcourut avec lui la plus grande partie de l'Allemagne, de la Pologne & de la Hongrie. La guerre étant déclarée en 1756, *Keith* entra en Saxe en qualité de Felt-Maréchal de l'Armée Prussienne. Ce fut lui qui assura la belle retraite de cette Armée après la levée du siège d'Olmutz en 1758. Il fut tué le 22 Mars de la même année, lorsque le Comte de *Daun* surprit & attaqua le camp des Prussiens, à Hochkirchen.

KELLER, (*Jacques*) Cellarius, Jésuite Allemand, né à Seckingen en 1668, mort à Munich en 1631, professa avec distinction les Belles-Lettres, la Philosophie, la Théologie, fut Confesseur du Prince & de la Princesse de Bavière, & se signala dans les Conférences de Controverse. On a de lui divers ouvrages contre les Luthériens & contre les Puissances ennemies de l'Allemagne. Il s'y dégoûta souvent sous les noms de *Fabius Hieronymus*, d'*Adriantius*, de *Dinascus Tullius*, &c.

Son ouvrage contre la France, intitulé, *Mythica politica*, fut brûlé par sentence du Châtelet, censuré en Sorbonne, & condamné par le Clergé de France. On attribue à *Keller* la *Cavea Tartaris* pour répondre au *Chant de la Tourterelle* du favant *Gravina*.

KELLER, (*Jean-Balthazar*) excellent ouvrier dans l'art de fonder en bronze, natif de Zurich, a jeté en fonte la Statue équestre de *Louis XIV*, que l'on voit à Paris dans la Place de *Louis le Grand*. Il fut fait Inspecteur de la Fonderie de l'Artisan, & mourut en 1702. *Jean-Jacques Keller*, son frere, étoit aussi très-habile dans le même art.

KEMNITIUS, *V. CHEMNITIUS*, *KEMPFER*, *Voyez KOEMPFER*, *KEMPFER*, (*Thomas*) né au Village de ce nom dans le Diocèse de Cologne en 1380, entra en 1399 dans le Monastere des Chanoines Réguliers du Mont Saint Agnes, près de Zool, où son frere étoit Prieur. Ses actions & ses paroles portoient à la vertu. Doux avec les Confères, humble & soumis avec ses Supérieurs, charitable & compatissant envers tous, il fut le modèle de cette piété aimable qui change en Paradis l'enfer de ce monde. Son occupation principale étoit de copier des ouvrages de piété & d'en composer. Ceux que nous avons de lui respirent une onction, une simplicité qu'il est plus facile de sentir que de peindre. Les meilleures éditions que nous en ayons font celles de *Sommatius*, Jésuite. La plus grande partie de ces excellentes productions a été traduite en François par l'Abbé de *Belle-Garde*, sous le titre de *Suite de l'imitation de J. C.* & par la *pare Valente Doctrinalis*, sous celui d'*Elevation de J. C. sur le Roc & sur Mystras*. *Thomas* à *Kempt* mourut saintement en 1471, à 91 ans. On lui a attribué le Livre de *l'imitation de J. C.* & cet ouvrage qui ne péche que la douceur & la concorde, a été un sujet de querelle entre les Bénédictins de St. Maur & les Chanoines Réguliers de Sainte Genevieve.

ve. (Voyez NAUDÉ, *Gabriel*). Les uns l'attribuent à *Goswin*, mais sans fondement. (Voyez GERSEN.) Les autres à Thomas à Kempis avec plus de raison. L'Abbé Le-jeu prétend qu'il ne fut que le traduire de franc en latin. Quoiqu'il en soit, l'Amour de ce chef-d'œuvre prit autant de soin de le cachet que les autres Ecritains s'en donnent pour être connus. Son ouvrage admirable, malgré la négligence du style, est fort au-dessus de tout ce que l'antiquité nous a laissé, & des réflexions pénétrantes de Sénèque & des froids consolations de Boëce. Il charme à la fois le Chrétien & le Philosophe. Il a été traduit dans toutes les Langues & surtout il a été infiniment goûté. On rapporte qu'un Roi de Maroc l'avoit dans sa sienne, & qu'il le lisoit avec complaisance.

KEN, (*Thomas*) Evêque de Bath en Angleterre, influent son Clergé, fonda des écoles, secourut les pauvres, & laissa plusieurs ouvrages de piété estimés par les Anglicans. Il étoit né à Barliambeth dans la Province de Hettford en 1637, & il mourut à Longe-Leate en 1711, à 74 ans, privé de son Evêché, n'ayant pas voulu prêter serment au Prince d'Orange.

KENNETT, (*Walter*) Evêque de Peterborough, fut un bon Bibliothécaire, & écrivit avec succès. Les ouvrages qui restent de lui, décèlent un homme savant & un bon Littérateur. Ce Prélat mourut en 1728.

KENNETT, (*B. fils*) frere du précédent, mort en 1714, laissa plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue les *Poésies de Poëtes Grecs & les Antiquités Romaines*.

KEPPLER, (*Jean*) célèbre Astronome, né à Wïel en 1571, d'une famille illustre qui essaya bien des infortunes. Ces infortunes retardèrent ses études; mais dès qu'il put les continuer sans interruption, il alla au-delà de ce qu'on auroit été espérer d'un jeune homme. Dès l'âge de vingt ans il professa la Philosophie, & s'étant attaché en-

suivre à la Théologie, il fit quelques discours au Peuple qui annoncent les plus grands talens pour le Ministère. Sa passion pour l'Astronomie le dégoûta de toute autre occupation. Il le vit bientôt en état de remplir la chaire des Mathématiques à Gratz. Un Calendrier qu'il fit pour les Grands de Sÿrie, auxquels il devoit la chaise, lui fit un grand nom. *Tycho-Brahé* l'appella auprès de lui en Bohême; & pour qu'il se rendît plus vite à son invitation, il le fit nommer Mathématicien de l'Empereur. Depuis ce temps ces deux grands hommes ne le quitterent plus. Si *Tycho-Brahé* fut d'un grand secours à *Keppler* par ses lumières, *Keppler* ne lui fut pas moins utile par les femmes. La mort lui ayant enlevé cet illustre ami, & gendreau bienfaiteur en 1601, *Keppler* contacta ses regrets dans une Elogie touchante. Le disciple survécut 30 ans à son maître. Il mourut à Ratisbonne en 1630 à 59 ans. Ce Mathématicien mérito une place distinguée dans l'Histoire des Sciences; il fut le premier maître de *Descartes* en Optique, & le précurseur de *Newton* en Physique. On le regarde avec raison comme un Législateur en Astronomie. Il a eu la première idée des tourbillons célestes. Il dévina par la seule force de son génie les lois mathématiques des Astres. C'est à lui qu'on doit la découverte de cette règle admirable connue sous le nom de *Règle de Keppler*, selon laquelle les Planètes se meuvent; mais en trouvant cette loi, il n'en trouva point la raison. Moins bon Philosophe qu'Astronome admirable, il dit que le Soleil a une ame; non pas une ame intelligente, *animam*, mais une ame végétante, *agissimam*, il attire à soi les Planètes, mais qu'elles ne tombent pas dans le Soleil, parce qu'elles sont aussi une révolution sur leur axe. Et faisant cette révolution, dit-il, elles présentent au Soleil tantôt un côté ami, tantôt un côté ennemi; & le côté ami est attiré, & le côté ennemi est

repoussé, ce qui produit le cours annuel des Planètes dans les éclipses. Il faut avouer, pour l'humiliation de la Philosophie, que c'est de ce raisonnement si peu philosophique, qu'il avoit conclu que le Soleil devoit tourner sur son axe. L'erreur le conduisit par hasard à la vérité. Il devina la rotation du Soleil par lui-même; plus de quinze ans avant que les yeux de *Galilée* le reconnoissent à l'aide des télescopes. C'est à lui encore qu'on est redevable de la découverte de la vraie cause de la déviation des corps, & de celle loi de la nature dont elle dépend, que les corps mis en rond s'éloignent de s'éloigner du centre par la Tangente. L'antiquité n'avoit point fait de plus grands efforts, & la Grèce n'avoit pas été illustrée par de plus belles découvertes. *Keppler* n'étoit donc pas trop vain, lorsqu'il disoit qu'il méritoit la gloire de ses inventeurs à l'Electorat de Saxe. Ceux qui voudroient les connoître plus en détail, peuvent consulter les nombreux ouvrages sortis de sa plume. Les principaux sont, I. *Prodromus Dissertationum Cosmographicarum*, Tübingen, 1596, in-4°. II. *Paripnoma quatuor Astronomia per Optica traditur*, 1604, in-4°. III. *De Stella nova in pede Serpentarii*, Prague, 1606, in-4°. IV. *De Comitis libri tres*, Augustæ Vindelicorum, 1611, in-4°. V. *Elogia Chronica*, Francofurti, 1611, in-4°. VI. *Ephemerides nova*, Lincii, 1616, in-4°. VII. *Tabula Rudolphina*, Ulmæ, 1627, in-fol. ouvrage qui lui coûta vingt ans de travail. *Keppler* ordonna qu'on mit sur son tombeau cette épitaphe:

*Mensuræ eam caelos, nunc terra metior  
ambra;*  
*Mens enclivis eras, corporis umbra  
jacet.*

KEPPLER, (*Louis*) fils du précédent, Médecin à Konigsberg en Prusse, publia l'ouvrage de son pere, intitulé: *Somnium seu de Astronomia Lunari*. C'est dans cette production qu'il débite les rêveries dont nous avons parlé plus haut,

KERCKRING, (*Thomas*) célèbre Médecin d'Amsterdam, Membre de la Société Royale de Londres, mort en 1693 à Hambourg, se fit un nom par ses découvertes & par ses ouvrages. C'est lui qui trouve le secret d'amollir l'ambre jaune sans lui ôter sa transparence. Ses principales productions roulent sur l'Anatomie. I. *Spicillegium Anatomicum*. II. *Antropologia Ichnographia*, où il font que l'on trouve dans le corps de toutes les femmes des œufs, dont, selon lui, les hommes sont engendrés. On lui attribue encore une *Anatomie*, imprimée en 1671, in-fol.

KESSLER, (*André*) Théologien Luthérien, pensionné par Jean Casimir, Duc de Saxe, naquit à Cobourg en 1595, & mourut en 1645, avec la réputation d'un bon Prédicateur, & d'un assez bon Controvertiste.

KEITLEWELL, (*Rien*) Théologien Anglican, né dans la Province d'York en 1633, mort de consomption en 1695, est connu dans son pays par plusieurs ouvrages dont le plus célèbre est intitulé: *Les mesures de l'obéissance Chrétienne*. Les Anglois Républicains se trouvent par ces mesures tout-à-fait excusés. L'auteur étoit né Royaliste; il avoit dédié son Livre à Compton, Evêque de Londres, partisan de l'autorité Royale comme lui; mais ce Prélat ayant changé de sentiment, & s'étant mis à la tête d'un Régiment de Gentilshommes armés contre leur Prince, *Keitlewell* fit ôter le Dédicace.

KETT, (*Goullmae*) Chef d'un rebelle sous Edouard VII, Roi d'Angleterre, étoit fils d'un Tanneur & Tanneur lui-même. Son esprit étoit au-dessus de la naissance. Il étoit délié, souple, rusé, plein de hardiesse & de courage. S'étant mis à la tête du peuple de Northfol, il s'empara de la Ville de Norwich; mais le Duc de Warwick, ayant en ordre de marcher contre lui, le tux & le fit pendre à un chêne avec dix des principaux complices de cette révolte.

KEYSLER, (*Jean George*) né à Thurnau en 1579, voyagea en France  
P p iv

ce, en Angleterre, en Suisse, en Italie, en Hollande, en Allemagne, en Hongrie, & se fit estimer par son érudition. Il fut trouvé mort dans son lit en 1745, dans une terre appartenant à M. de *Borslow*, premier Ministre du Roi d'Angleterre, dans l'Electorat de Hanovre. Il avoit accompagné les petits-fils de ce Seigneur dans leurs voyages. La Société de Londres se l'associa en 1718. Son principal ouvrage fut publié en 1720 à Hanovre, sous le titre d'*Antiquitates sœclæ Septentrionalis & Cœlicæ*. On y voit une vaste connoissance des antiquités.

KIDDER, (*Richard*) né à Suffolk, d'abord Ministre à Londres, ensuite Evêque de Bath & de Wels, fut écraé dans son lit avec sa femme par la chute d'une cheminée qu'une grande tempête renversa, le 26 Novembre 1707. Ce Prêlat étoit profondément versé dans la Littérature Hébraïque & Rabbinique. On lui doit, I. Un savant Commentaire sur le Pentateuque, avec quelques Lettres contre Jean le Clerc, qu'il accusoit avec quelque fondement d'être Déiste. II. Une *Dissertation* de la venue du Messie. III. *Des Ouvrages* de controverse. IV. *Des Loix de la Morale*. V. *Des Sermons*.

KILIAN, (*Cornélie*) né dans le Brabant, mort dans un âge avancé en 1699, fut pendant cinquante ans correcteur de l'Imprimerie de *Plancien* qui fut une partie de la gloire à son attention scrupuleuse. Nous avons de lui quelques *Pier Latines*.

KILIAN, (*Luc*) Graveur, mania le burin avec beaucoup d'inclination, & réussit principalement dans les portraits.

KIMCHI, (*David*) Rabbin Espagnol, mort vers 1240, fut nommé arbitre en 1234 de la querelle survenue entre les Synagogues d'Espagne & de France au sujet des livres de *Maimonides*. C'est celui de tous les Grammairiens Juifs qui a été le plus suivi, même parmi les Chrétiens, qui n'ont presque composé leurs Dictionnaires & leurs versions de la Bible, que sur les Livres de ce Rabbin.

On estime particulièrement sa méthode, la netteté & l'énergie de son style; les Juifs modernes le préfèrent aussi à tous les Grammairiens. Nous avons de lui, I. Une excellente Grammaire Hébraïque, sous le nom de *Sopher Michal*, c'est-à-dire, le Livre de Purification. II. Un Dictionnaire intitulé: *Sopher Schoferim*. Il y a en plusieurs éditions de l'un & de l'autre; mais on doit préférer celle de Venise, qui est enrichie des notes du savant Juif *Elias Levita*. Les Commentaires de ce Rabbin ont été imprimés, au moins la plus grande partie, dans les grandes Bibles de Venise & de Bâle. L'on n'y a pourtant point mis ses Commentaires sur les Psaumes, qui se trouvent imprimés séparément en Allemagne. *Dom Jansén*, Bénédictin de S. Maur, en a donné une version latine en 1669, in-4°. Ces Commentaires, ainsi que tous les autres de cet illustre Rabbin, sont ce que les Juifs ont produit de meilleur & de plus rationnable sur l'Ecriture.

KING, (*Jean*) né à Warrhall, devint Chapelain de la Reine *Elizabeth*, Préficateur du Roi *Jacques*, Doyen de l'Eglise de Christ à Oxford, enfin Evêque de Londres. Il mourut en 1631, universellement regretté pour son savoir, son zèle & sa charité. On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue les *Commentaires sur Jonas*, & *les Sermons*.

KING, (*Henri*) fils du précédent mort en 1669 Evêque de Chichester, eut plusieurs ouvrages en Anglois & en Latin, en prose & en vers. Les meilleurs sont des *Sermons* & une *Explication de l'Oraison Dominicale*.

KING, (*Guillaume*) né à Antrim en 1679, d'une ancienne famille d'Ecosse, eut dix leçons de Philosophie & d'Histoire sous le fameux *Docteur Parker* Archevêque de Thum, instruit de la pureté de ses mœurs & de son savoir, lui procura divers emplois & enfin le Doyenné de Dublin en 1688. King peu favorable au parti du Roi *Jacques*, manifesta trop

envertement son attachement aux intérêts de *Guillaume*. Il fut mis en prison; mais quand le genre mit détesté le beau-père, il fut nommé l'Archevêché de Down & ensuite à l'Archevêché de Dublin. Il ne manqua à ce Prêlat que d'être Catholique. Quoiqu'engagé dans les erreurs du Protestantisme, il eut toutes les vertus que notre Religion inspire, la charité, la bienfaisance, la douceur, la modération, le désintéressement. Il mourut en 1729, à 79 ans, sans avoir voulu jamais le mariage. Ses ouvrages sont, I. *Dissours sur les inventions des hommes dans le culte de Dieu*, souvent réimprimé. II. Un traité de l'*Origine du mal*, en latin, traduit en Anglois en 1731, in-4°. par *Edmond Law*, qui l'a chargé de longues notes, dans lesquelles il oséneté réfutér les objections que *Bayle* & *Leibniz* avoient faites contre ce traité. III. *Des Ouvrages Poétiques*. IV. *Des Sermons*.

KING, (*Pierre*) né à Excester dans le Devonshire, en 1639, fut le disciple & l'ami du célèbre *Locke* qui lui laissa la moitié de sa Bibliothèque. Ses progrès dans l'étude des loix & son mérite l'élevèrent à plusieurs dignités & enfin à celle de grand Chancelier d'Angleterre. Il mourut en 1734 à Ockam, après avoir publié deux ouvrages estimés dans son pays. I. *Recherche sur la constitution de la discipline & l'unité du culte de la primitive Eglise pendant les trois premiers siècles*, in-8°. II. *Histoire du Symbole des Apôtres, avec ses résolutions critiques sur ses différents articles*.

KIPPINGIUS, (*Henri*) Littérateur Luthérien, né à Roslock, mourut en 1678, Sous-Recteur du Collège de Bremen. Il est connu par plusieurs ouvrages. Les principaux sont, I. Un *Supplément à l'Histoire de Jean Pappas*. II. Un *Traité des Antiquités Romaines*. III. Un autre fut les ouvrages de la Création. IV. *Plusieurs Dissertations ou Exercices* sur l'ancien & le nouveau Testament, &c.

KIRCH, (*Christ-Fried*) Astron-

ome de la Société Royale des Sciences de Berlin. Correspondant de l'Académie de Paris, acquit de la réputation aux observations de Dantric & de Berlin, & mourut dans cette dernière Ville en 1745, à 46 ans. *Godefroi Kirch*, son père, & *Mariette-Marguerite Winckelman* sa mère, s'étoient fait un nom par leurs observations célestes. Cette famille entretenoit un commerce d'astronomie avec tous les Etats de l'Europe. Les ouvrages qui nous restent d'elle en ce genre sont très-estimables.

KIRCHER, (*Athanasie*) Jésuite de Fulde, bon Mathématicien & érudit profond, professoit à Wirtemberg dans la Franconie, instruisoit les Soudans troublés par leurs ames le repos dans le jousifit. Il se retira en France, passa à Avignon, & de là à Rome où il mourut en 1680, à 79 ans. Il ne cessa d'écrire qu'en cessant de vivre. Les principaux fruits de sa plume laborieuse & féconde sont, I. *Poliglotta magna*, in-4°. II. *Ats magna lucis & umbræ*, in-fol. 2 vol. III. *Primitiæ Geomica Cætopica*, in-4°. IV. *Mulargia universalis*, in-fol. 2 vol. V. *Obeliscus Pampilius*, in-fol. VI. *Edipus Egyptiacus*, in-fol. 4 volumes. VII. *Literæ æstivæ*, in-4°. VIII. *Manus scripturæ*, in-folio, deux volumes. IX. *China illustrata*, in-folio. *Sirvanus* en porte ce jugement: *Kirkeri China est vera auris phantasia: sic enim judicatur eò quòd Parisæ Jesuitæ nuper reduecs fœta phœnax in illo libro improbat. X. Arca Noë*, in-fol. XI. *Turris Babel*, in-fol. XII. *Lullium*, in-fol. Tous ces livres, si l'on en excepte le dernier, sont pleins de rüvries, & de cette espèce d'éruition qui n'est d'aucun usage. Le bon *Kircher* étoit un peu visionnaire, & *Simon* le compare à *Postel*. Il étoit content pourvu qu'il eût dit des choses singulières; peu lui importoit qu'elles fussent utiles & agréables. Tout ce qui portoit l'empreinte de l'antiquité étoit divin à

les yeux. Sa passion extrême pour

tout ce qui étoit ancien l'expofa à bien des plaifanteries. On dit que de jeunes gens ayant defsein de fe devenir à fes dépens, firent graver fut une pierre informe plusieurs figures de fantafies, & entrèrent cette pierre dans un endroit où ils favoient qu'on devoitahir dans peu. On fouilla effectivement dans ce lieu quelque temps après, & on trouva la pierre qu'on porta au Pere Kircher comme une chofe fingulière. Ce Pere, ravi de joie, travailla alois avec ardeur à l'explication des caractères qu'elle contenoit, & parvint enfin, après bien de l'application, à leur donner les plus beaux fens du monde. *Marckie* raconte du même Jéfuite une Hiftoire qui n'eft pas moins amufante. Un des amis de ce Pere lui préfenta une feuille de papier de la Chine, fur lequel il avoit inféré des caractères qui paroiffoient d'abord tous-à-fait inconnus au Pere Kircher. Après bien des veilles inutiles, & des peines poudées, un jour ce même ami vient faire l'aveu de fon impoffeur au hon pere, & ayant aufli-tôt préfenté ce papier myftérieux au miracle, ce levant Jéfuite y reconnut facilement des caractères Lombards, qui ne l'avoient si fort embarraffé, que parce qu'il étoit écrits à l'envers. Malgré cela l'*Égyptus Aegyptiacus* du P. Kircher, le *Mundus Subterraneus*, &c. font chers & recherchés, & on ne peut refufat à ce Pere une très-vofte érudition.

KIRCHER, (*Jean*) Théologien, publia en 1546 en latin les motifs de la conversion du Luthéranifme à la Religion Catholique. Les Luthériens ont fait diverses réponfes à cet ouvrage de *Jean Kircher*.

KIRCHER, (*Conrad*) Théologien Luthérien d'Augfbourg, s'eft rendu célèbre par fa *Concordance Grecque* de l'Ancien Teftament, qu'il fit imprimer à Francfort en 1607, en 2 vol. in-4°. Cet ouvrage peut fervir de Dictionnaire Hébreu. L'Auteur met d'abord les noms Hébreux, & enfuite l'interprétation que les Septantes leur ont donné, & cite les endroits de l'Ecriture où ils fe

trouvent différemment interprétés. Le principal défaut de cette Concordance eût d'y avoir fuivi l'édition de *Alcala de Honara*, au lieu de fuivre celle de Rome, qui eft la meilleure. La Concordance de *Tommafin* a fait tomber celle de Kircher, & lui eût mérités avec raifon.

KIRCHMANN, (*Jean*) Recteur de l'Université de Lubek, la patrie, exerça cet-emploi avec beaucoup de diftinction jufqu'à fa mort arrivée en 1643, à 68 ans. Ses principaux écrits font, I. *De Funeribus Romanorum*, in-8°. 1604 : traité favant qui lui acquit une grande réputation & lui procura un riche mariage. II. *De Annali liber fopularis* : publié par fon fils : ouvrage plus curieux qu'utilité.

KIRCHMAYER, (*George Gafpard*) Professeur à Wittemberg, & membre des Sociétés royales de Londres & de Vienne, naquit en Francfort en 1633, & mourut en 1700, après avoir publié plusieurs ouvrages d'érudition & de Phyfique. Les principaux font, I. *Des Commentaires fur Corneus Nepos, Tacite & autres Livres Claffiques*. II. *Des Oraifons & des Pièces de Poffes*. III. Six Differtations fous le titre de *Hexas difputationum Zoologiarum*. Elles roulent fur le Bafile, la Licorne, le Phénix, le Beemoth & l'Arainéide. IV. *Pathologia vetus & nova*. V. *Philofophia metallica*. VI. *Inftitutions metallica*, &c.

KIRCHMEYER, ou KIRCHMEIER, (*Jean Sigismund*) Théologien Proteftant, né à Altemhof en Hefle, l'an 1674, Professeur en Philofophie & en Théologie à Marbourg, mourut en 1749. On a de lui, I. Plusieurs Differtations Académiques. II. Un Traité en latin contre les Enthoufiafmes, pour prouver que l'unique principe de la Foi eût la parole de Dieu. Ce Traité eût estimé des Proteftans.

KIRSTENIUS, (*Pierre*) Médecin, né à Breffaw en 1777, eût la direction des Colléges de cette Ville, après avoir acquis de vafles connoiffances par l'étude des langues

favantes & par des voyages dans toutes les parties de l'Europe. Son emploi lui dérochant trop de temps, il fe devoit entièrement à la Médecine, & fe retira en Pruffe avec fa famille. Le Chancelier *Oxonfien*, l'y ayant connu, l'emmena en Suède, & lui procura la Chaire de Professeur en Médecine dans l'Université d'Upsal. Il y mourut en 1640, à 63 ans. Son écrit le plus qu'il favoit vingt-fix Langues; cela peut étre, mais il ne les connoiffoit pas certainement comme fa langue maternelle. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. I. *Traité de l'usage & de l'abus de la Médecine*, en Latin, à Francfort, 1610, in-8°. II. *Les quatre Evangiliftes tradits d'un ancien manuferit Arabe*, Francfort, 1609, in-11. *Notes fur l'Evangile de S. Matthieu, confoné fur les textes Arabe, Syriaque, Egyptien, Grec & Latin*, 1612, in-fol. à Breffaw.

KIRSTENIUS, (*George*) habile Médecin & favant naturalifte, né à Settin en 1614, fit long-temps, & avec applaudiffement des exercices publics fur la Phyfique, la Médecine, la Botanique, l'Anatomie, &c. Il mourut en l'année 1660, âgé de 48 ans.

KLAUSWITZ, (*Benoit Gottlieb*) né à Leppich en 1692, Professeur de Théologie à Halle, mourut en 1749. Il a donné, I. Plusieurs Differtations Académiques. II. Des Explications de divers paffages de la Bible. III. Un Traité en Allemand fur la raifon & l'Ecriture-Sainte, & fur l'ufage que nous devons faire de ces deux grandes lumieres. Il eût estimé.

KLEIST, (*N. de*) am d'eccléfie M. Gifler, Poete Allemand, marcha fur les mêmes traces; il a donné aux Auteurs de fes Idylles les mêmes fentimens de vertu & de bienfaifance qui diftinguent les Bergers de M. Giffier; mais il ne s'eût pas honoré à Breffaw; il s'introduit dans l'Eglife des Jurifliciers & des Pêcheurs, à l'exemple de *Sannaar*, de *Geotius* & de *Theocrite* lui-même. Il mourut de hieffures qu'il avoit reçues à la bataille de Kannerdorf, où il

commandoit le Régiment de Haucau au fervice de Roi de Pruffe.

KLINGSTET, Peintre, natif de Riga en Livonie, mort à Paris en 1734, âgé de 77 ans. Il étoit deftiné à la profefion des armes, fans négliger les talens qu'il avoit pour la Peinture; fon goût & fa bravoure furent également connus. Ce Peintre a donné dans fes fujets extrêmement libres; on ne peut point dire qu'il ait eu dans un haut degré la correction du Deffin, & le génie de l'invention; cependant on voit plusieurs morceaux de fa compofition affez remarquables; fes Ouvrages font l'ordinaire à l'encre de la Chine; il a excélé dans la miniature; il donnoit beaucoup de relief & de caractère à fes figures.

KLOPPENBURG, (*Jean*) né à Amftterdam en 1592, voyagea en Hollande, en Allemagne, en Suiffe, & en France. devint Ministre dans plusieurs Eglifés, & enfuite Professeur de Théologie à Francfort, où il mourut en 1672. Ses ouvrages ont été imprimés à Amftterdam en 2 vol. in-4°. en latin. Ils font favants.

KLOTZIUS, (*Léonore*) Théologien Luthérien, né à Liphra en 1606, fut Succédant général des Eccléfies des Duchés de Stéouck & de Halftetin, & eût beaucoup de crédit auprès de Frédéric III, Roi de Danemarck. Il mourut à Flensbourg en 1668. On a de lui plusieurs ouvrages de Théologie & de Métaphyfique peu connus.

KNELLER, (*Godofroy*) excellent Peintre fous le Fortrait, naquit à Lubek en 1648. Après s'être appliqué quelque-temps aux tableaux d'Hiftoire, il fe livra tout entier au portrait, & paffa en Angleterre, où il fut comblé de biens & d'honneurs. Il y devint premier Peintre de *Charles II*, fut créé Chevalier par le Roi *Guillaume III*, & enfin nommé Baronnet. Il mourut à Londres vers l'année 1717. Sa touche eût ferme fans être dure. On a gravé d'après ce maître, dont M. l'Abbé le Blanc parle avec avantage furtout dans fes Lettres fur les Anglois.

**KNORRIUS** à ROSENROTH, (*Christian*) favant Allemand du XVI<sup>e</sup> siècle, connu principalement par un ouvrage qu'on lui attribue, & qui a pour titre, *Kabbala tondana*. L'Auteur a approfondi, & l'on peut dire épuisé la matière qu'il traite. Parmi les rêveries, les folies & les chimères qu'il discute, on y trouve d'excellentes recherches sur la Philologie des Hébreux & sur-tout des Rabbin. Cet ouvrage est en 3 vol. in-4. Les deux premiers furent imprimés à Sulzbach en 1697, le troisième à Francfort en 1684. Ce dernier volume est peu commun.

**KNOT**, (*Edouard*) Jésuite Anglois, natif de Northumberland, Auteur d'un livre sur la Histrice consacré par le Clergé de France & par la Sorbonne. Ce livre intitulé, *Modestes & contents de passions de quelques propositions de Docteur Killijon par Nicolas Smith*, fit du bruit parmi les Théologiens, & est aujourd'hui parfaitement ignoré. Il mourut en 1656.

**KNOX** ou **CNOX**, (*Jean*) fameux Ministre Ecossois, fut un des Apôtres du Calvinisme & du Presbytérianisme en Ecosse. Il avoit étudié d'abord à Paris sous Jean Major, Docteur de Sorbonne, & ensuite à Genève sous Calvin. De retour en Angleterre, le Roi Edouard voulut lui donner un Evêché, mais il le refusa en disant que l'Épiscopat étoit contraire à l'Évangile. Il passa en Ecosse en 1539, & y répandit les erreurs par le fer & par le feu. La Reine Marie Stuart ayant voulu s'opposer à ses fureurs, cet Enthousiaste souleva les disciples contre elle, & prêcha le Regicide. Il mourut en 1572, à 37 ans, regardé comme un Fanatique emporté par les Calvinistes mêmes, par ceux du moins dans qui le préjugé n'étoit pas totalement éteint la raison. On a de lui des Ouvrages de Controverse, & marqués au coin de la phrénésie.

**KNUTZEN**, (*Mathias*) étoit né à Odenwörtz dans le Duché de Wirtemberg. Après avoir fait ses études à Konigsberg en Prusse, il vint de courir le monde, & de s'ériger en novell

Apôtre de l'athéisme. En 1674 il répandit en divers endroits de l'Allemagne, & sur-tout à Iéna en Saxe, & à A'fordorf, une Lettre Latine, & deux Dialogues Allemands, qui contenoient les principes d'une nouvelle secte qu'il vouloit établir sous le nom de la secte des *Confessionnaires*, c'est-à-dire, des gens qui ne feroient profession de suivre en toutes choses que les lois de la conscience & de la raison. Ce chef des *Confessionnaires* niolt l'existence de Dieu, l'immortalité de l'ame, & par conséquent l'autorité de l'Écriture-Sainte; comme si ces vérités étoient détes, il pouvoit rester dans l'homme quelque conscience & quelque principe de vertu. Cet Athée se vantait d'avoir fait un grand nombre de disciples. Il y en avoit sept cents, tant Bourgeois qu'Érudits, dans la seule Ville de Iéna. Jean *Mafius*, savant Professeur en Théologie dans l'Université de cette Ville, refusa cette calomnie dans un livre Allemand publié en 1675, contre cet Athée & contre la prétendue Secte qui ne subsistoit que dans son imagination. Ses *Dialogues* imprimés en Allemand sont pleins de blasphèmes & d'impertinences. On peut voir la Lettre toute entiere en François & en Latin dans les *Entretiens sur divers sujets d'histoire, de littérature, de Religion & de critique, par la Croze*. Il a daté de Rome, quoiqu'il soit sûr qu'il ne sortit jamais d'Allemagne. Les historiens ne nous apprenent pas quelle fin ce chef d'athée.

**KNUTZEN**, (*Martin*) né à Konigsberg en 1713, y fut Professeur en Philosophie & Bibliothécaire. Il mourut en 1751. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les uns sont en Allemand & les autres en latin. Les principaux de ceux-ci sont, I. *Syntagma censurarum essentialium*. II. *Elementa Philosophiæ rationalis methodo Mathematica demonstrata*. III. *Theoremata de parabolis infinitis*, &c. Celui de ses Livres Allemands, qui lui a fait le plus d'honneur, est une *déserte de la Religion Chrétienne*, in-4.

**KODDE**, (*Jean, Adrien & Gilbert Vaader*) trois freres qui donnerent naissance à la secte des Prophètes en 1619, lorsqu'il fut défendu aux Remonstrans d'avoir des Ministres. Les *Koddes* s'imaginèrent qu'en effet on pouvoit bien s'en passer. Ils déclamerent contre les Pasteurs, & se séparèrent avec leurs adhérens, & formèrent des assemblées dans une maison particulière, après s'être séparés des Remonstrans. Ces assemblées furent bientôt honorées du don des miracles. Un des chefs de ces fanatiques, Jean *Kodde*, se vanta d'avoir vu le Saint-Esprit comme les Apôtres, & il ajoutoit, pour faire croire ce prodige, que quand il descendait sur lui la maison tremblait. Les assemblées de ces enthousiastes étoient curieuses à voir. Un d'entr'eux lisait quelques chapitres du Nouveau Testament, après quoi le Lecteur ou quelque autre faisoit la prière. On demandoit ensuite si quelqu'un avoit quelque chose à dire pour l'édification du peuple: alors un de l'assemblée se levait, lisait un texte de la Bible, sur lequel on avoit médité auparavant, & prenant le ton de Prophète, faisoit sur ce texte un discours qui devoit quelquefois plus d'une heure. On laissoit ainsi parler un second, un troisième, & même un quatrième Prophète, s'il s'en présentoit autant qui voulaient parler. Les Séances duroient quelquefois depuis le soir jusqu'à lever du soleil. Après la mort des *Koddes*, un Boulanger de Rinsburg gouverna cette milice de fous. Il rejetteoit toutes les confessions de foi, introduisoit le Baptême par immersion, & soutenant qu'aucun Chrétien ne devoit être Magistral, ni faire la guerre.

**KOEBERGER**, (*Wenceslas*) Peintre Flamand, disciple de *Martin de Vos*, perfectionna en Italie ses talens pour la Peinture & l'Architecture. Il embellit plusieurs Eglises d'Anvers par ses tableaux, & dirigea le bâtiment de l'Eglise de Notre-Dame de Montaigny, sur le modèle de celle de S. Pierre de Rome. Bon Physicien comme bon Architecte, il

trouva le moyen de dessécher plusieurs marais d'un côté de Dunkerque, & il en fit des terres propres au labourage & au pâturage. Cet habile homme mourut à 70 ans.

**KOECK**, *Foyez* COECK.  
**KOEFPPER**, (*Engelbert*) Médecin & voyageur célèbre, né à Lemnitz en Westphalie en 1611 d'un Ministre, passa en Suède après s'être adonné pendant quelques années à l'étude de la Médecine, de la Physique & de l'histoire naturelle. On le sollicita vivement de s'arrêter dans ce Royaume, mais sa passion extrême pour les voyages lui fit préférer, avec lui en Europe; mais son goût pour les voyages augmentant avec les connaissances qu'il acquéroit, il se mit sur la flotte de la Compagnie Hollandaise des Indes Orientales en qualité de Chirurgien en chef. *Koefpper* fut à portée de satisfaire sa curiosité; il visita les côtes inférieures du Royaume de Siam & du Japon. Ce pays, fermé aux étrangers, n'étoit connu qu'imparfaitement, l'habile voyageur remarqua tout, & grâce à ses soins, l'on vit disparaître dans la Géographie un vuide qu'on désespéroit de pouvoir jamais remplir. La composition de divers ouvrages, la pratique de la Médecine & l'emploi particulier de Médecin du Comte de la *Lippe*, son souverain, l'occupèrent jusqu'à sa mort, arrivée en 1716. Parmi les ouvrages dont ce savant observateur a enrichi la littérature, on distingue, I. *Amoenitates exoticæ*, in-4. 1712, avec un grand nombre de figures. Cet ouvrage entre dans un détail curieux & satisfaisant sur l'histoire civile & naturelle de la Perse & des autres pays Orientaux que l'Auteur avoit parcourus & examinés avec toute l'attention d'un voyageur Philosophe. II. *Herbarium*

ultra Gangeum. III. *Hiëna naturelle, Ecclésiastique & civile de l'Empire du Japon*, en Allemand, traduite en Anglois par Schubar, & en François sur cette Version en 1739, en deux vol. in-fol. ou trois vol. in-12. avec quantité de figures. *Koempff* voit en avant, il écrit de même, il est un peu sec & quelquefois minutieux; mais il est si estimable à tant d'autres égards, il entre dans des détails si curieux, il les rend avec tant d'exactitude & de vérité, qu'il mérité bien qu'on lui pardonne quelque chose. IV. *Le Recueil* de tous les autres voyages à Londres en 1730 en 1 vol. in-fol. avec figures. On y trouve des descriptions plus exactes que toutes celles qui avoient paru avant lui de la Cour & de l'Empire de Perse & autres contrées Orientales.

KOENIG, (Daniel) mort à Rotterdam en 1727, à 22 ans, des coups qu'il reçut à Francker. La Populace, l'entendant parler François, le prit pour un espion de la France, & l'ôta mis en pièces, & le Sénat Académique ne l'avoit attaché à cette troupe mutinée; les blessures qu'il reçut le mirent au tombeau quelques mois après. On lui doit la *Traduction* littérale des *Talms* du Docteur *Abraham* sur les monnoies des anciens. Cet ouvrage fut publié après la mort par *Reiz*, Professeur à Utrecht, qui l'orna d'une Préface curieuse & utile.

KOENIG, (Samuel) frère du précédent, Suisse de nation comme lui, se fit connaître de bonne heure par ses talens pour les Méthématiques. Il demeura pendant deux ans à Chiteau de Crieri avec l'illustre Marquis du *Chatelet*, qui eut beaucoup à se louer de ses leçons. Il obtint ensuite une Chaire de Philosophie & de Droit naturel à Francker, & ou il passa à la Haye pour être Bibliothécaire du Prince Stathouder & de Madame la Princesse d'Orange. L'Académie de Berlin fit l'honneur & le rejecta ensuite de son sein. On fut à quelle occasion, *Koenig* disputa à *Masperius* la découverte du *Principe universel de la moindre action*. Il écrivit contre lui, & cita en le ré-

futant un fragment d'une Lettre de *Leibnitz*, dans laquelle ce Philosophe disoit avoir remarqué, que dans les modifications du mouvement, l'action devient ordinairement un *Maximum*, ou un *Minimum*. *Masperius* fit sommer son adversaire par l'Académie de Berlin, de produire l'Original de cette Lettre, l'original ne trouvant plus, le Philosophe Suisse fut condamné par l'Académie. Toute l'Europe a été instruite des suites de cette querelle. *Koenig* en appella au public, & son *appel*, écrit avec toute chaleur de style que donne le ressentiment, mit plusieurs personnes de son côté. On a de lui d'autres écrits. Il mourut en 1777, regardé comme un des plus grands Mathématiciens de ce siècle.

KOERTEN, (Jeanne) femme d'Adri Block, née à Amsterdam en 1650, morte en 1715, donna des premières notions des langues fénelles de son goût pour les *Beaux Arts*. Elle réussit à jeter en air des statues & des fruits, à écrire, à chanter & à graver sur le verre, à peindre en détrempe, mais elle excelloit principalement dans la découpe. Tout ce que le graver exigeoit avec du burin, elle le rendoit avec les ébauches. Elle excelloit des Paysages, des Marines, des animaux, des fleurs & des portraits d'une ressemblance parfaite. Ses ouvrages font d'un goût de dessein très-correct; on ne peut mieux les comparer qu'à la manière de graver de *Mellan*. En les collant sur du papier noir, le vauis de la coupe représentait les traits comme du burin ou de la plume. C'est peut-être la Porcigne de ces portraits grossièrement découpés, dont la folie a succédé parmi nous à celle des *Passins*. Les talens de Madame *Koerten* lui acquirent son nom dans l'Europe; plusieurs têtes couronnées employèrent son art, & lui firent, ou des présents, ou des visites. *Pierre le Grand* se fit un plaisir de laller voir, & de payer à ses ouvrages le tribut de louanges qu'ils méritoient.

KONIG, (George-Mathias) né

à Aldard en 1616, mort dans cette Ville en 1699, fut Professeur en Poésie & en Langue Græcque, & Bibliothécaire de l'Université de la patrie. La plupart des Savans ne le connoissent guere que par sa *Bibliotheca vetusta & nova*, gros in-8vo., publié en 1676. Cet ouvrage ne méritoit guere d'être le joint. Ce qu'il dit des Auteurs est ou superficiel ou inexact. Il y a une négligence extrême dans les dates, ainsi que dans tout le reste. Il attribue aux Auteurs des ouvrages qu'ils n'ont pas faits, & ne parle pas de ceux qu'ils ont faits.

KONIG, (Leonardus) célèbre Médecin, (Léonardus) célèbre de Médecine à Balle, sa patrie, mourut en 1731, à 73 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages de son art, qui décelent une vaste lecture.

KOORNHERT, P. CORNHERT.

KORTHOLT, (Christian) né à Burg dans l'île de Fometen en 1693, Professeur en Grec à Rodack, en 1662, devint Vice-Chancelier perpétuel, & Professeur de Théologie dans l'Université nouvellement fondée à Kiel. Il remplit ces deux emplois avec autant d'habileté que d'application. Ce Savant mourut en 1694, avec la réputation d'un homme aussi bon citoyen qu'érudit profond. On a de lui, I. *Traité de calumnies paganoarum in veteris Christianorum*, à Kiel, 1678, in-4°, ouvrage curieux & intéressant pour ceux qui aiment la Religion. II. *Traité de origine & sensu Christianismi ex mente gentium*, Kiel, 1679, in-4°. Livre non moins curieux que le précédent. III. *Traité de possessionibus Ecclesie primitiva, veterumque Martyrum cruciatibus*, Kiel, 1689, in-4°. IV. *Traité de Religion ethnica, Muhammadana, & Jadaica*, in-4°, Kiel, 1685, V. *De Christo crucifixo judicio Jussendo, gentilibus soluto*, à Kiel, 1678, in-4°. VI. *De veribus impossibilibus magna liber*, *Edoardo Herberio, Thomâ Hobbes & Benedicto Spinoza opposita*, dont la meilleure édition est de 1700, in-4°, par les soins du fils de l'Auteur. VII. *Plusieurs Traités de controverse ou les invectives con-*

tre le Pape ne sont pas éparpillées. *Kortholt* est moins estimable dans les ouvrages de raisonnement que dans ceux d'érudition.

KORTHOLT, (Christian) petit-fils du précédent, travailla avec succès au Journal de Leipzig jusqu'en 1696, & mourut à la fleur de son âge en 1711, Professeur de Théologie à Göttingen. Il étoit aussi savant que son grand-Père. On lui doit, I. Une édition des *Lettres latines de Leibnitz*, en quatre vol. de ses *Lettres françaises* en un seul & d'un *Recueil de diverses pièces Philosophiques, Mathématiques & Historiques* de ce Philosophe. II. *De Ecclesiis sub-Ubicanis*. III. *De antiochiano Mahomedis*. IV. *De savaanis Dissertationes, des Sermons*, &c.

KOTTER, (Christophe) Contre-voeur de Sprotaw en Silésie, fameux dans le parti Protestant par ses visions chimériques & absurdités. Ce fut vers l'an 1520 qu'il les mit au jour. En 1621, *Comenius* ayant fait connoissance avec ce fou, se rendit promulgateur de ses Prophéties. Comme elles annonçoient de grands maux à la Maison d'Autriche & de grands avantages à ses ennemis, on le mit au Pilori à Bradaw en 1627, & on le bannit ensuite des Etats de l'Empereur. Cette petite correction ne le corrigea pas; car un fanatique peut-il changer? Il passa dans la Lucacie, & y prophétisa jusqu'à la mort arrivée en 1647, à 61 ans. *Comenius* publia les décrets de ce visionnaire, & ceux de deux autres fanatiques comme lui, sous le titre impudent de *Lux in tenebris*, à Amsterdam, 1665, in-4°. L'édition de 1657 est beaucoup moins ample.

KOUE, (Pierre) Peintre & Architecte, natif d'Alott, mort en 1510, prit des leçons sous *Bernard Paganini*, Disciple de *Beaufort*. Un voyage à Rome ajouta de ses talens. Il passa ensuite à Constantinople, où il dessina avec beaucoup de vérité les maurs des Turcs, & les grava sur des estampes en bois, qui sont recherchées. De retour en Europe, il se fit à Anvers, & s'y occupa à faire

des Tableaux pour l'Empereur Charles-Quint, & des livres fut la Sculpture, la Géométrie & la Perspective.

**KOULI-KHAN**, (Thomas) Roi de Perse, appellé aussi *Schah-Nadir*, mourut à Calot dans la Province de Khorasan, une des plus Orientales de la Perse, & seigneur sur incursions des Tartares Usbeks. Le Pere de *Nadir*, chef d'une branche de la Tribu des Afichars, étoit Gouverneur de la Forteresse que les Afichars avoient bâtie contre les Tartares. Depuis bien des années ce Gouvernement avoit été héréditaire dans cette famille. Cette dignité revenoit donc à *Nadir*, après la mort de son pere qui le laissa mineur. Son oncle s'empara du Gouvernement, sous le prétexte spécieux d'en prendre soin jusqu'à la majorité de son neveu. *Nadir*, né avec une ame élevée & un esprit indépendant, ne voulut pas vivre sous un oncle si injuste; il s'exerçait. Etant allé en pèlerinage à Mouchade dans le Khorasan, le *Beglerbeg* le prit à son service pour sous-maître des cérémonies. Le Gouverneur fut si satisfait de sa conduite, qu'il lui donna une compagnie de cavalerie. Sa bravoure & son habileté l'élevèrent en peu d'années à un grade supérieur; il fut fait Min-Batchi ou Commandant de mille chevaux. Il demeura dans ce poste jusqu'à l'âge de trente-deux ans, se faisant aimer de tous ceux avec qui il se familiarisoit, cachant avec soin l'ambition si passionnée dominante. Il ne put s'empêcher de la laisser transpirer en 1720. Les Tartares Usbeks firent une irruption dans le Khorasan, avec un corps de 10000 hommes. Le *Beglerbeg* n'avoit que près qu'environ 4000 chevaux & 2000 Fantassins. Dans un Conseil de Guerre, où tous les Officiers faisoient sentir au Gouverneur qu'il y auroit de l'imprudence de se risquer avec des forces si inégales, *Nadir* s'offrit pour cette expédition, en répondant du succès. Le Gouverneur, charmé de cette proposition, le fit Général des troupes. *Nadir* part, rencontre l'ennemi, le bat, & tue de

sa main le Général des Tartares. Cette victoire donna un grand lustre à la gloire de *Nadir*. Le Gouverneur le reçut comme un homme distingué, & l'assura qu'il avoit écrit en Cour pour lui obtenir la Lieutenant-Général du Khorasan. Mais le faible *Hassan* se laissa persuader contre *Nadir* par des Officiers jaloux de ses succès, & l'emploi fut donné à un autre, parent du Gouverneur. *Nadir* piqué fit des reproches au *Beglerbeg*; & il poussa l'insolence si loin, que ce Seigneur, quoique naturellement doux, se vit obligé de le casser, après lui avoir fait donner la bastonnade sous la plante des pieds, jusqu'à ce que les ongles des orteils fussent tombés. Cet affront obligea *Nadir* à prendre la fuite; il se joignit à deux voleurs de grand chemin, enrobés des bandits, & se vit dans peu à la tête de cinq cents hommes bien montés. Avec ce corps il ravagea tout le pays, & brûla les maisons de tous ceux qui refusoient de contribuer. Les Aghwans s'étoient rendus maîtres d'Ispahan, sous la conduite de *Maghmad*, qui venoit d'envahir la Perse. Les Turcs & les Moscovites s'étoient d'un autre côté jetés sur divers Etats de la Perse, de sorte que *Schah-Thamas*, légitime successeur de *Hoffen*, n'avoit plus que deux ou trois Provinces. Un des Généraux de son armée, dont il étoit mécontent, se retira secrètement auprès de *Nadir*, avec quinze cents hommes. L'oncle de *Nadir*, appréhendé alors qu'il ne vint le dépouiller du Gouvernement à main armée, lui écrivit qu'il obtiendrait, s'il vouloit, le pardon de tout ce qu'il avoit fait, & qu'il pourroit entrer au service du Roi. Il accepta cette offre, & parut dans différents pour Calot avec le Général fugitif, & cent hommes d'élite. Il fut bien reçu, mais la nuit suivante il fit envelopper la place par cinq cents hommes, & étant monté dans la chambre de son oncle, il le tua en 1727. *Schah-Thamas*, ayant besoin de monde, fit dire à *Nadir* qu'il lui pardonneroit encore cette faute, s'il venoit le joindre, & qu'il

seroit Min-Batchi. *Nadir*, ravi de cette proposition, se rendit auprès du Monarque, s'excusa & promit beaucoup de fidélité. Après s'être signalé en diverses rencontres contre les Turcs, il fut fait Lieutenant-Général. Il fut même si bien s'innocenter dans l'esprit du Roi, & rendre si favorable le Général des troupes, que son dernier ayant eu la tête tranchée, *Nadir* se vit Général au commencement de l'an 1729. C'est alors qu'il déploya toute l'étendue de ses talents; le Roi se reposa sur lui pour toutes les affaires militaires. Dans le mois d'Août de cette année *Thamas* apprit qu'*Achraf*, successeur de *Maghmad*, marchait avec trente mille hommes vers le Khorasan; *Nadir* marcha contre lui, la bataille se donna, & *Achraf* y ayant perdu douze mille hommes, se retira à Ispahan avec environ le tiers de son armée. Ce fut alors que *Thamas* fit à son Général le plus grand honneur qu'un Roi de Perse puisse faire. Il lui ordonna de porter son nom; de sorte qu'il fut nommé THAMAS KULI, ou KOULI, l'esclave de *Thamas*, ou Seigneur. L'esclave voulut bientôt être le maître; *Kouli-Khan* excita une révolte contre *Thamas*, le fit enfermer dans une prison obscure, & se plaça sur le trône d'où il l'avoit fait descendre. Il fut couronné en 1766 à Kashin. Le grand Seigneur & le Mogol le reconnoissent pour Roi de Perse. Il partit au mois de Décembre avec une armée de plus de 20000 hommes, ayant laissé son fils *Berok-Kali-Mirza*, pour commander dans Ispahan pendant son absence, & prit Kandahar après un siège de dix-huit mois. Quelques Ministres de *Mahoméd-Schah*, Empereur du Mogol ou de Hindoustan, comme *Negem*, Gouverneur de Décan, & *Saadat*, Gouverneur de la Province d'Audh, écrivirent à *Kouli-Khan*, pour l'inviter à venger d'un Empire dont le Monarque indolent & voluptueux n'étoit pas digne. Dès que le Roi de Perse eut pris ces sûretés, il ne le refusa pas à cette conquête, si confu-

me à son inclination. Après avoir pris les villes de Ghorbandet & de Ghorzaw, il tira droit à Cabul, capitale de la Province de même nom & frontiere de Hindoustan; *Kouli-Khan* la prit, & il y trouva d'immenses richesses. Il écrivit au Grand Mogol que tout ce qu'il venoit de faire, étoit pour le soutien de la Religion de l'Empereur. *Mahoméd* ne répondit à cette Lettre, qu'en levant des troupes. *Kouli-Khan* envoya un second Ambassadeur, pour demander environ cent millions de notre Monnoie & quatre Provinces. L'Empereur fut nonchalant, & trahi par les Ministres, ne fit aucune diligence. Pendant ses tergiversations, le Persan se rendoit devant Peishor, dont il s'empara après avoir défilé sept mille hommes campés devant cette place, au mois de Novembre 1738. Le 19 Janvier suivant, il se vit maître de Lahor. Enfin l'armée du grand Mogol s'ébranla, & le Monarque partit de Déhli le 18 Janvier. *Kouli-Khan* alla au devant de lui. Son armée étoit d'environ seize mille hommes à cheval. Il alla fe camper à une petite distance de l'armée ennemie. Le combat se donna, & le Persan remporta une victoire complète, quoiqu'il n'eût fait agir qu'une partie de ses troupes. La confusion & la terreur se répandant dans le camp de l'Empereur. On tint un conseil, & on fit faire des propositions d'accommodement à *Kouli-Khan*, qui exigea qu'avant toutes choses le Grand Mogol vint s'entretenir avec lui dans son camp. L'Empereur fit ce qu'on demandoit de lui; & après que le Roi de Perse eut fait assés à côté de lui dans le même siège, il lui parla en maître & le traita en sujet; il l'ordonna en suite à un détachement de Cavalerie de l'empereur de toute l'Artillerie du Grand Mogol, & d'envoyer toutes les richesses, les joyaux, toutes les armes & les munitions de l'Empereur & des Emirs. Les deux Monarques se rendirent ensuite à Déhli capitale de l'Empire, & ils y arrivèrent avec leurs troupes le 7 Mars 1739. Le vainqueur enferma le



sous le titre de *Collegium Grotianum*. Il est fâvé.

KUNADUS, (*A. Dré*) Théologien Luthérien, né à Dobelen, en Misnie, l'an 1602, fut Professeur de Théologie à Wittenberg, & Ministre général à Grimma. Il mourut en 1666. On a de lui, I. Une *Explication* de l'Épître aux Galates. II. Un *Ab-régé* des lieux communs de Théologie. III. Des *Dissertations sur la tentation au désert*. IV. Sur la *Confession de S. Pierre*; sur ceux qui *refusent* au temps de la *Passion*, &c.

KUNCKEL, (*Jean*) né dans le Duché de Sleswick, en 1630, fut Chymiste de l'Électeur de Saxe, de celui de Brandebourg & de *Charles XI*, Roi de Suede. Ce Monarque récompensa son mérite par des Lettres de noblesse, & par le titre de Conseiller Métallique. *Kunckel* mourut en 1702, après avoir fait plusieurs découvertes, entre autres celle du *Phosphore d'urine*. Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'il a publiés en Allemand & en Latin, on distingue ses *Observations Chémica* & son *Art de la Verrierie*, imprimé à Paris en 1712.

KUNRAHT, (*Henri*) Chymiste, de la Secte de *Paracelsus*, fit beaucoup parler de lui au commencement du dix-septième siècle, & fut, dit-on, Professeur en Médecine à Leipzig. *Mollerus* prétend que *Kunraht* étoit un Adepte qui possédoit la *Pierre Philosophale*. Il nous apprend lui-même qu'il avoit obtenu de Dieu le don de discerner le bien & le mal dans la Chymie. Il mourut à Dresde en 1605. On a de lui plusieurs ouvrages d'une obscurité impénétrable, & qui ne servent qu'à montrer le Fanatisme ou la Charlatanerie de leur Auteur; & s'il avoit obtenu de Dieu le don du discernement, il n'auroit pas reçu celui de la raison & du bon sens.

KUSTER, (*Ludolphe*) né à Blombery en 1670 du premier Magistrat de cette Ville, se distingua de bonne heure par l'étendue de sa mémoire. Après avoir achevé l'éducation des enfants du Comte de

*Schwerin*, premier Ministre du Roi de Prusse, il voyagea en Angleterre & en France. De retour à Berlin, le Monarque Prussien le fit son Bibliothécaire; mais le séjour de cette Ville lui étant désagréable, il le quitta en Hollande. Réduisit à une extrême misère, il se rendit à Paris où l'*Abbé Bignon*, son ancien ami, l'invita de venir. Les sollicitations de son protecteur, jointes aux réflexions qu'il avoit faites sur la nécessité de reconnoître une Église dont l'autorité infaillible mit fin aux controverses, l'engagèrent à se faire Catholique. La cérémonie de son abjuration se fit le 25 Juillet 1713. *Kuster* jouit alors de la faveur & des distinctions que pouvoit espérer un Savant & un nouveau converti. L'*Abbé Bignon* le présenta à Louis XIV, qui le gratifia d'une pension de 2000 liv. L'Académie des Belles-Lettres lui ouvrit ses portes en qualité d'affidés; mais l'indifférence que'elle n'avoit faite de personne avant lui. Ce Savant mourut peu de temps après en 1716, à 47 ans. On ne peut nier que *Kuster* ne fût un abime d'érudition, mais son mérite ne bornoit là. Il étoit de ces érudits entasseuses pour le genre qu'ils ont embrassé, & qui traitent toutes les sciences de vaines ou de frivoles. Un Livre de Philosophie le faisoit fuir, & il croyoit bonnement qu'un homme qui compiloit étoit fort au-dessus d'un homme qui pensoit. Ses ouvrages les plus estimés sont, I. Une *Édition de Suidas*, à Cambridge, en Grec & en Latin, en 1705, 3 vol. in-folio. Cet ouvrage demandoit une prodigieuse lecture. L'auteur n'épargna rien pour le rendre parfait en son genre. C'est aussi la meilleure édition que nous ayions du *Lexicographe Grec*. L'Université de Cambridge récompensa l'éditeur en le mettant au nombre de ses Docteurs. II. *Bibliotheca novorum Librorum*: Journal assez médiocre, du moins aux yeux de nos Littérateurs François. Il commença en Avril 1697, & finit avec l'année 1699. L'auteur s'étoit associé pour ce travail *Henri Siles*,

III. *Historia critica Homeri*, in-8°. 1696, curieuse. IV. *Lambicus de vita Pythagoræ*, à Amsterdam en 1707, in-4°. V. *Novum Testamentum*, en Grec, 1710, Amsterdam, in-folio avec les variantes de *Mill*, augmentées & rangées dans un ordre plus méthodique.

## L.

LAAR, Voyez LAER.

LABADIE, (*Jean*) fils d'un Lieutenant de la Citadelle de Bourgen Guienne, naquit en 1610. Les Jésuites de Bordeaux, trompés par sa piété apparente, & charmés de son esprit, le revêtirent de leur habit qu'il garda pendant quinze ans. Quoiqu'il des-lors son esprit donnoit dans les rêveries de la plus folle mysticité, il fut si bien fe déguiser, que, lorsqu'il voulut quitter la Société, les Supérieurs & les inférieurs mirent tout en usage pour le retenir. *Labadie* ne tarda pas de se faire connoître, quelques mois avant que de sortir des Jésuites; il s'avisait de vouloir mener la vie de *S. Jean-Baptiste* dont il croyoit avoir l'esprit. Il ne voulut pas manger que des herbes, & ne s'affoiblit pas peu la tête par cette abstinence. Après avoir parcouru plusieurs Villes de Guienne, il fut employé dans le Diocèse d'Amiens. On le croyoit un Saint; mais un commerce criminel avec une dévote, & des liaisons plus suspectes avec des Bernardines, découvrirent en lui un scélérat hypocrite.

L'Évêque d'Amiens, *Casparin*, alloit le faire arrêter, lorsqu'il y eut la suite. Il demeura quelque temps en suite à Bazas, & le passa là à Toulouse, & par-tout il se fit connoître comme un abominable qui se servoit de la Religion pour satisfaire ses penchans. Nommé Directeur d'un Couvent de Religieuses, il y introduisit le débauchement avec la fausse spiritualité. Tout ce que l'on a reproché de plus horrible aux disciples du *Quatrième Molinos*, il le faisoit pratiquer à ces bonnes filles, les excitant lui-même par ses adions &

par ses paroles. L'Archevêque de Toulouse, informé de ses dérèdres, dispersa les Religieuses corrompues, & poursuivit le Corrupteur. Ce fourbe alla se cacher dans un Hermitage de Carmes près de Bazas, s'y fit appeler *Jean de J.C.* parla en Prophète, & y feroit son enthousiasme & ses débauches pratiques. Contraint de se cacher, il se fit Calviniste à Montauban, & y exerça le Ministère pendant huit ans. Quoiqu'il choisisit dans ce poste les Sages par ses Sermons fatigues, il ne laissa pas de se soutenir par le crédit des dévots qu'il avoit chantés, les unes par l'esprit, les autres par la chair. Leurs pieuses cabales n'empêchèrent pas pourtant qu'il ne fût chassé quelque temps après. *Labadie* passa à Genève, d'où il fut encore expulsi; & de là à Middlebourg où il épousa, dit-on, la célèbre *Schermæ*. Après diverses aventures & diverses courses en Allemagne & en Hollande, il mourut d'une colique violente à Altona dans le Holstein, en 1674, âgé de 64 ans. Il avoit été déposé peu de temps auparavant dans le Synode de Dordrecht. Les ouvrages de ce Fanatique sont en grand nombre; mais nous avons assez fait connoître ses rêveries, pour nous dispenser d'en donner une longue liste, aussi fatigante pour le Lecteur qu'humiliante pour l'esprit humain. Les disciples de ce dévot libertin s'appellent *Labadijtes*; on s'enfuit qu'il y en a encore dans le pays de Cleves, mais qu'ils y diminuent tous les jours.

LABAN, fils de *Rahab*, & petit-fils de *Nachor*, fut père de *Liz* & de *Rachel* qu'il donna l'une & l'autre en mariage à *Jacob* pour le récompenser de 14 ans de service qu'il lui avoit rendus. Comme il vit que ses biens fructifioient sous les mains de *Jacob*, il voulut le garder encore plus long-temps par avarice, mais *Jacob* quitta *Laban* dans son dire. Celui-ci courut après lui durant sept jours dans le dessein de le maltraiter, & de ramener ensuite ses biens, ses fils & ses filles. Mais